

# Letters

---

## Point de vue

Que faut-il penser de la prolifération des articles et revues traitant des sciences de la terre en Amérique du Nord et dans le monde occidental en général? Est-ce que la politique actuelle du Publish or Perish (Publies ou Dépéris) est adéquate? La qualité des publications scientifiques a-t-elle été définitivement supplantée par la quantité? Comment le professionnel le spécialiste et l'étudiant universitaire parviennent-ils à s'orienter dans ce dédale de littérature géologique? Avec la montée en flèche des coûts d'abandonnement et de publication, ne faudrait-il pas repenser (modifier et/ou abrégé) le fond et la forme des revues géologiques? Vaut-il mieux conserver le "statu quo" dans ce domaine ou encore persévérer dans la voie actuelle?

Voilà autant de questions auxquelles il faudrait répondre et autant de décisions qui devraient être prises immédiatement si l'on désire que la génération future profite de nos expériences et de nos travaux. En réduisant sensiblement le nombre de notes et de périodiques (à l'exclusion des rapports internes), la qualité devrait augmenter à condition que l'on établisse des critères de filtrage adéquat; on risque toutefois d'omettre d'excellentes publications. Une autre façon de réduire le volume des écrits géologiques, serait d'abrégé le contenu des notes. Dans nombre de revues, des descriptions fastidieuses et une énumération d'hypothèses incongrues pourraient être élaguées. Il faudrait peut-être éventuellement arriver à présenter seulement des sommaires "ou des sommaires-conclusions" qui soient en quelque sorte équivalents à des "comptes-rendus" abrégés. Alternativement, on pourrait songer à intensifier les

communications orales entre hommes de science; les coûts de publications s'accroissant exponentiellement, les frais de transport requis pour assister aux congrès scientifiques deviennent avantageusement comparables. De surcroit, le chercheur retire davantage de bénéfices des contacts personnels que des communications écrites. Dans cette optique, il serait recommandable que les institutions et sociétés concernées facilitent la participation des chercheurs aux congrès scientifiques et favorisent davantage l'échange de conférenciers.

Personnellement, je ne pense pas que la politique du "P ou P" soit nécessaire ou même enviable. De l'avis du plus grand nombre, cette politique est le seul moyen actuel de se faire une idée du sérieux et de la valeur des travaux de recherche effectués et de rendre compte du bon fonctionnement d'un projet. Pour plusieurs autres chercheurs, elle a des effets néfastes en ce qu'elle oblige à diluer le contenu d'une note ou à amoindrir la qualité de la recherche en vertu des contingences temporelles appliquées. Dans un tel cas, il n'existe pas de solutions globale, mais individuelle. Cette politique implique cependant que toute recherche doit être rentable (financièrement) à relativement court terme. Or, rien n'est moins certain que cette affirmation en recherche fondamentale et même en recherche appliquée (exception faite de contrats scientifiques déroulant d'un problème immédiat). En fait, il reste à prouver que la recherche en sciences de la terre dans son ensemble est rentable au sens strict du monde financier et à se demander s'il doit en être ainsi. L'amélioration de la qualité de la vie et l'élargissement de la connaissance du milieu ne sont-ils pas des critères suffisants?

Au niveau de la documentation et de l'acquisition de la connaissance, l'étudiant universitaire, l'éducateur et souvent même le spécialiste perdent les pédales face à l'effrayante quantité d'articles et de revues géologiques. A cause de la paresse intellectuelle inhérente à chaque individu, du dépaysement causé par la super-spécialisation des sujets (et du vocabulaire utilisé!) et enfin de la longueur générale des publications, il faut admettre à regrets que le chercheur se débrouille en général très mal. La situation s'est dangereusement détériorée ces dernières années en dépit de systèmes de classification améliorés (e.g. par sujets, titres et auteurs), d'une indexation élaborée des catalogues dans les bibliothèques et de l'utilisation du système "Georef". Les lacunes principales semblent être la longueur démesurée et l'absence de clarté des communications écrites et la difficulté de compréhension du jargon géologique de plusieurs spécialistes.

Compte tenu des aléas et arguments précités, il ne semble pas souhaitable d'accélérer la publication des revues et notes géologiques suivant le mode et le style actuel ni même de la maintenir stationnaire, ce qui apparaît d'ailleurs impossible si l'on tient compte de l'explosion des recherches dans les sciences de la terre. Il faut choisir une autre avenue au risque d'engager la nouvelle génération de chercheurs dans un cul-de-sac. Nous proposons deux nouvelles voies et nous souhaitons que les lecteurs qui sont des professionnels et des chercheurs consciencieux et intéressés en suggèrent d'autres et surtout de meilleures.

Maurice K. Seguin  
*Département de géologie  
Université Laval  
Québec, Qué. G1K 7P4*